



GENERAL ASSEMBLY ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ASSEMBLEIA GERAL جمعية عمومية

#CODESRIA14

Creating African Futures in an Era of Global Transformations:

Challenges and Prospects

Créer l'Afrique de demain dans un contexte de transformations mondialisées :

enjeux et perspectives

Criar Futuros Africanos numa Era de Transformações Globais:

Desafios e Perspetivas

بعث أفريقيا الغد في سياق التحولات المعولمة :

رهانات و آفاق

Processus d'émergence d'une nouvelle figure entrepreneuriale et esquisse de construction d'une société alternative au Cameroun : une approche perspectiviste et interdisciplinaire

Gérard Amougou



CODESRIA

08 - 12 June / Juin 2015

Dakar, Senegal





Résumé

À partir des trajectoires inédites de subjectivation observées au Cameroun, cet article propose une lecture dynamiste et complexe des sociétés africaines. La contribution participe d'une esquisse de description et d'analyse du processus d'émergence d'une figure entrepreneuriale inédite et non suffisamment systématisée, de notre point de vue, dans l'état actuel de la littérature. Il s'agit de démontrer sa lente germination autour de la période charnière qui s'étale au cours des années 1990 et 2000. Surtout, il s'agit d'interpréter sa décisive contribution depuis la marge de la compétition politique officielle, à la construction progressive d'une société alternative au Cameroun.

Mots-clés : sujet-entrepreneur – société alternative – trajectoires biographiques.

Les trajectoires de démocratisation en cours depuis les années 1990 en Afrique ne sont pas seulement travaillées par des luttes pour le contrôle du pouvoir politique. Celles-ci renferment également des enjeux profonds de transformations sociales qui s'opèrent dans la vie quotidienne de manière banale, et très souvent loin des centres d'intérêts du *politics*. La présente contribution s'efforce ainsi à travers une démarche socio-anthropologique (Olivier de Sardan, 1995) de porter un regard objectivé sur le futur en projection à partir des logiques d'action de nouveaux entrepreneurs opérant dans une pluralité de secteurs au Cameroun (média, culture, développement, ONG, etc.), et visiblement en rupture avec les normes ambiantes au sein de l'édifice sociopolitique dominant de la *gouvernementalité* du « ventre » (Bayart, 2006). Le travail qui s'appuie sur huit récits de vie (Bertaux, 2006) recueillis à travers une posture compréhensive (Kaufmann, 2007), ne se contente pas seulement de rendre compte du caractère complexe et diversifié de ces figures inédites de « réussite » (Banégas & Warnier, 2001). Il s'efforce en outre de démontrer comment ces *entrepreneurs volontaires* sont porteurs d'une dynamique plurielle de changement structurel susceptible de s'inscrire d'une manière moins « passive » au cœur même des enjeux de transformation de la condition humaine (Éla, 2006 ; Mbembe, 2013). Il s'agit ainsi à travers une posture interdisciplinaire et perspectiviste, de relier le sens des récits narratifs recueillis dans leur contexte sociopolitique, socio-culturel et socio-historique qui sous-tendrait ces micros dynamiques. Ce qui justifiera le complément des récits par une enquête ethnologique traduite par des observations prolongées sur le terrain (Copans, 2010). Sur le plan théorique, cette posture a pour objectif de relier l'analyse des processus sociaux en cours en Afrique à la nouvelle mouvance épistémologique qui semble accorder une centralité analytique à l'individu (Martuccelli & Singly, 2009 ; Corcuff & al., 2010 ; Molénat, 2014) et à la figure du sujet (Touraine, 2005 ; Gaulejac, 2009 ; Bajoit, 2013).

Pour autant, cette communication n'est pas une présentation des histoires de vie et encore moins des biographies au sens strict. Il s'agit simplement d'une mise en relief de quelques-





uns des aspects jugés déterminants à la constitution d'une identité entrepreneuriale à partir de l'analyse des trajectoires individuelles. Au-delà de la présentation des profils individuels, le but de l'exercice est de construire une esquisse de la réalité sociale-historique en émergence à partir des logiques d'action. La perspective reste donc pour l'essentiel ethnosociologique (Bertaux, 2006) et non strictement « psychologique ». Elle est surtout compréhensive en ce sens que c'est à partir du vécu que se portera un regard non moins objectif sur le contemporain en construction (Kaufmann, 2007 ; Martuccelli & Singly, 2009).

1. Contexte et formes d' « advènement »¹ du sujet entrepreneurial à la lisière du *politics*

1.1. L'environnement social et politique d'émergence

D'un point de vue purement diachronique, l'on peut dire que le sujet entrepreneurial émerge vers la fin des années 1980 et au cours des années 1990, même si son entreprise commence véritablement à prendre un ancrage décisif dans la foulée des années 2000. De manière quelque peu synchronique et globale, cet environnement est généralement assimilé aux expériences de transition politique – démocratique ? – en Afrique qui s'opèrent à la lisière du démantèlement de l'étau bipolaire (Gazibo, 2010). Lesquelles « turbulences » feront surgir l'hypothèse d'une revanche des sociétés africaines étroitement reliée à la prévalence des modes populaires d'action politique (Bayart & al., 2008) sur les modèles autoritaires de gouvernance en exercice. Les choses semblent néanmoins un peu plus complexes dans la réalité.

Au niveau du Cameroun en effet, l'on observe au cours des années 1980 un élan souterrain mais pressant de contestation de l'édifice politique autoritaire mis en place. À la faveur de la transition présidentielle sensible de 1982 et de la montée de la crise économique dès 1987, ce mouvement de contestation est le fait d'une convergence des dynamiques sociales plurielles non nécessairement concertées. On pourrait à titre illustratif citer la cristallisation d'une culture populaire d'indiscipline historique rattachée plus ou moins à la mémoire historique de résistance (Mbembe, 1988), sans pour autant se figer dans un rapport « ombilicale » avec le passé. L'on relève également la « renaissance » progressive d'un élan syndicaliste de revendication au sein des corporations d'enseignants, d'avocats et autres étudiants (Owona Nguini, 1997). Mais aussi les effets induits d'un subterfuge de démocratisation interne du parti unique hautement manœuvrée par la coalition au pouvoir en vue de feindre un renouvellement en trompe-l'œil (Eboussi Boulaga, 1997). Temps de l'exaspération des pratiques politiques de prébende, le contexte reste en outre propice à la crise et au renforcement de la précarité sous plusieurs formes, dû entre autres à la mise en place des Programmes d'Ajustement Structurel (PAS) au début des années 1990 et à la dévaluation du francs CFA en 1994. Enfin, c'est également le temps de la reprise autoritaire par un

¹ À l'instar de Vincent de Gaulejac s'inspirant de Herreros, nous désignerons désormais ce processus de subjectivation porteur de bifurcations déterminantes dans la trajectoire de l'entrepreneur, de l'*advènement* du sujet, plutôt que de son avènement, « pour rendre compte du processus par lequel il se construit lui-même à partir d'un déjà là » (Gaulejac, 2009 : 13).





gouvernement qui ne reculera devant aucune limite pour contrer et dévoyer le mouvement populaire et généralisé de mobilisation démocratique, à travers une réappropriation hégémonique et non moins pernicieuse du processus enclenché de démocratisation (Mehler, 1997).

Tous ces événements auront des impacts différenciés sur des trajectoires biographiques. Une analyse globalisante, de notre point de vue, semble peu efficiente pour pouvoir saisir les enjeux profonds de ces bouleversements. L'impact spécifique des différents « chocs » sur les trajectoires individuelles et collectives va revisiter le sens de l'historicité des sociétés africaines, sans complètement et encore moins directement remettre les grands équilibres de structuration historique de ces sociétés en cause. Pourtant, c'est à la lisière de cette grande « turbulence » que va émerger le sujet entrepreneurial et objet central de cette étude. Contre toute attente, c'est davantage à la « marge » du champ de la compétition pour l'accès au pouvoir politique que cette figure émergera. Dans le cadre de cette contribution, 8 profils dont 2 sont nés au milieu des années 1950, 5 durant les années 1960, et 1 dès 1970, ont été retenus. À savoir, Ambroise, universitaire littéraire « dissident » et promoteur dans le cadre d'une association fondée avec les pairs, d'une Université privée dans la région de l'Ouest ; Bob, universitaire et promoteur également d'un Institut supérieur de Management dans la ville de Douala ; Bernard, ingénieur agronome et fondateur d'une ONG de promotion de la souveraineté alimentaire ; Célestin, industriel à la tête d'entreprises de transformation opérant dans la fabrication des pâtes alimentaires et des médicaments génériques ; Éric, promoteur d'un institut des beaux-arts et d'une radio privé tous situés à Yaoundé ; Haman, promoteur et Directeur de publication d'une presse privée ; Malet, promoteur artistique orienté prioritairement dans les arts plastiques ; enfin Séverin, promoteur d'un groupe de média privé basé à Douala. À partir d'une approche socio-biographique, l'objectif de cette contribution est de saisir quelques-unes des étapes charnières de l'*advènement* de ces individus au statut d'entrepreneur, avant de décrire les formes d'engagement qu'ils développent, et d'interpréter leur signification sur les formes de production de la société observées au Cameroun.

1.2. Les formes « volontaire » et « involontaire » de franchissement du sujet

Le sujet-entrepreneur émerge vers la fin des années 1980 et au cours des années 1990, de manière assez discrète. Bien que sédimenté comme tout le monde dans son subconscient par l'histoire sociale et politique de l'environnement, cet individu va néanmoins se démarquer à travers une forme originale de productivité sociale. Les recherches menées sur le terrain situeront le réveil de cet élan de démarcation subjective au cours de la « délicate » phase de transition biographique au statut d'adulte. Cette entrée délicate et répétitive à la vie (Lapassade, 1997) va en effet révéler un individu pluriel multidéterminé certes (Lahire, 1998), mais non moins saisi par un urgent désir d'être sujet de lui-même (Bajoit, 2013). Ayant passé son enfance dans l'environnement autoritaire du parti unique, notre sujet n'en est pas moins imprégné de la forte poussée sociale d'individualisation qui caractérisera les années de





jeunesse estudiantine de la plupart. Écartelé ainsi, à l'instar de son homologue du Burkina Faso, entre une ouverture des imaginaires et une fermeture locale des perspectives de réussite matérielle (Mazzochetti, 2009) et symbolique, un besoin profond de subjectivation va fortement influencer le développement de sa conscience réflexive.

Les formes « volontaires » et « involontaires », très souvent imbriquées dans la réalité, constituent deux modèles typifiés de constitution du sujet-entrepreneur. Par sujet, nous entendons un individu qui dans son parcours de vie (Guillaume & al., 2005) s'efforce de conférer un sens et une direction à ses logiques d'action en s'émancipant des cadres institutionnels dominants d'assignation identitaire (Bajoit, 2010 ; Gaulejac, 2009). Le sujet s'inaugure en effet avec un franchissement de cap déterminant dans la trajectoire biographique, assimilé à une « bifurcation » (Bertaux, 2006). Ce moment qui est la conséquence d'une intrication des phénomènes externes avec la réflexivité individuelle, fera rentrer « Je » dans une nouvelle expérience de vie, faisant à son tour de « soi-même » un « autre » (Ricœur, 1990), d'une manière non fixiste et peu prévue (Kaufmann, 2008).

L'une des idées-forces défendues dans cette contribution est que l'émergence de la nouvelle figure entrepreneuriale dans les marges du *politics* ne s'inscrit pas moins dans une dynamique de subjectivation à destination politique. Il s'agit en réalité d'une volonté « manifeste » ou « discrète » de remise en cause de l'ordre politique dominant et de ses effets induits. Mais si la trajectoire entrepreneuriale poursuit une finalité dédiée à l'édification d'une cité alternative, cette dernière se construit finalement d'une manière non prévue par les acteurs en place. Cette imprévisibilité serait le fait du caractère plurielle des logiques d'action observées qui, interagissant de manière continuant, participent à la production d'une *société des individus* dont la maîtrise échappe à la conscience individuelle (Elias, 1987). Ceci expliquerait la présence de différentes formes de franchissement systématisées principalement en deux pôles éloignées de prime à bord de la boîte noire décisionnelle étatique.

La première forme de franchissement est qualifiée de *volontaire*. Par « volontaire », il ne s'agit pas de célébrer la prééminence absolue de l'individualité sur le poids des déterminants sociaux. Mais de reconnaître l'existence d'une certaine emprise réflexive sur les raisons d'agir. Loin d'être une surprise, le devenir sujet s'inscrit ici dans un processus diachronique de murissement biographique parsemé des démarcations « objectives » des cadres dominants de socialisation professionnelle. Cette forme de franchissement permet de relever la capacité de cette conquête du « je » à déboucher sur des ruptures biographiques consacrant la figure d'un sujet-artiste plus proche de la production, de l'innovation et de la créativité « culturelles ». Ici, l'individu advient sujet par le fait d'abord de sa propre conscience réflexive, même s'il reste influencé à son insu par des facteurs externes échappant à l'emprise de sa subjectivité.





Bernard, promoteur de l'Association Citoyenne pour la Défense des Intérêts Collectifs (ACDIC) s'inscrit dans la catégorie du franchissement *volontaire*. Né au cours des années 1960, il obtient son baccalauréat vers 1980 et réussit « sans forcer » le concours d'entrée à l'école supérieure d'agronomie de Yaoundé. Au bout d'un cursus plutôt normal et riche d'expérience de terrain, il rentre à la fonction comme agent d'État. Mais à la surprise générale et sans raison apparente, il démissionne de son poste moins de deux années après la prise de fonction, pour s'engager dans la société civile à travers la promotion des dynamiques locales de développement. « J'ai compris que ce n'était pas mon milieu », lancé sous une forme simplifiée pour justifier sa démission de la fonction, est une phrase néanmoins porteuse de sens au regard de sa trajectoire biographique globale. Cette expression traduit en effet le mal-être ressenti au sein d'un environnement « encastrant » et insensible à la promotion de la productivité individuelle et collective. Le malaise ressenti est imputé au politique et à son modèle de gouvernance d'essence népotiste et clientéliste :

Le fonctionnement d'une administration avait ceci de révoltant que (...), comment je peux dire ça, c'est-à-dire ceux qu'on a comme responsables hiérarchiques ne sont pas forcément des exemples, des modèles. Et ça, c'est très embêtant pour un jeune (...). Tu vois, tu vis un ensemble de frustrations.

La productivité entrepreneuriale prend sa source dans la capacité d'indignation individuelle et de réaction face à la précarité environnementale. C'est en partie en réaction contre la gouvernementalité de l'État prédateur (Darbon, 1990) que Bernard va en 1987 s'investir dans la création d'une ONG d'appui aux initiatives locales de développement (SAILD). Cette ONG dédiée aux initiatives du monde paysan va dans sa marge de progression être confrontée aux difficultés relevant du ressort des institutions de pouvoir. La création de l'ACDIC en 2003 obéira alors à ce besoin ressenti d'efficacité dans le cadre de la lutte engagée contre l'importation massive et « illicite » des poulets congelés au Cameroun. Justifiée par le besoin de préservation de la productivité locale, cette lutte « pour le sens » viendra consacrer la finalité politique de son engagement entrepreneurial.

Célestin, Ambroise et Séverin s'inscrivent également dans la catégorie des sujets émergents de manière « volontaire ». Engagés respectivement dans l'entrepreneuriat industriel, académique et médiatique, leurs trois récits décrivent pourtant un cheminement entrepreneurial similaire. À savoir, proposer à partir de leurs sphères d'activités respectives, une vision « originale » de l'Afrique en contraste avec la temporalité politique dominante et qui à leurs yeux symboliserait l'inertie. Le franchissement de Séverin s'opère au tournant de 1990. Alors inscrit en thèse de doctorat en science politique à l'Université de Paris Dauphine, il se retrouve au Cameroun pour effectuer des recherches de « terrain » durant la période des mouvements sociaux de revendications démocratiques. C'est alors que le procès « Yondo et compagnie » - ancien bâtonnier de l'ordre des avocats arrêté pour avoir voulu créer un parti politique - va le pousser à opérer une rupture biographique en vue de participer d'une manière plus effective aux mouvements de revendication démocratique en cours. Alors âgé de 28 ans, le jeune Séverin s'investira dans la mise sur pied d'un organe de presse privé en vue de



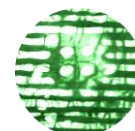


promouvoir l'avènement d'une société politique pluraliste, tout en participant à l'atténuation de l'hégémonie de la presse gouvernementale officielle².

À côté des expériences « volontaires », nous avons également des expériences « involontaires », non réellement prévues par le sujet. Si le sujet de cette typologie préserve une emprise sur sa décision, cette dernière traduit néanmoins un engagement s'imposant à lui sous la forme d'une *nécessité existentialiste*, afin de se recréer autrement face aux projections effectuées sur son environnement. Ici, certains paramètres de l'environnement révélés à l'individu au cours de sa trajectoire biographique finiront par créer le « déclic » à la suite d'un événement imprévu. Surtout, la rencontre événementielle imprévue va avoir un impact sur le parcours individuel qu'elle déterminera en retour d'une manière assez éloignée de l'éphémère. Et c'est peut-être parce qu'il reste porté par quelque chose externe à sa conscience que l'intuition et l'improvisation se retrouvent au cœur même de ses logiques d'action, sans pour autant sonner le retrait de sa réflexivité. Peut-être aussi, est-ce pourquoi le sujet entrepreneurial, bien que révélé par ses actes, reste peu conscient en temps réel de l'histoire sociale en construction.

Malet quittera le Cameroun au cours des années 1960 alors qu'il est encore très jeune, avec ses parents. Il va ainsi faire ses études primaires, secondaires et universitaires en Hexagone. À la fin de ce parcours, il trouve assez facilement un emploi sur place en France dans le monde du journalisme, et devient même un modèle de « réussite ». Seulement, lors d'un voyage de reprise avec sa « souche » au début des années 1990, il va réaliser l'énorme décalage existant entre l'Afrique idéalisée depuis Paris et l'Afrique réelle (re)découverte sur place. Suffisamment troublé par le verdict de cet environnement auquel il se sent intensément lié, il rentrera dans une période de turbulence psychologico-émotif, voire aussi de curiosité et de culpabilité personnelle. Cette bataille intérieure va se solder peu d'années après par un retour définitif sur place, où l'individu va s'engager dans le secteur de la promotion des arts plastiques, rompant ainsi avec le métier de journaliste. Bien qu'il s'agisse ici d'un franchissement « volontaire » d'apparence, la prise en compte des raisons profondes de ce revirement laisse penser qu'il y a d'abord la variable « imprévue » qui prend ici une dimension prééminente sur les autres. De même, si l'élément psycho-émotif est à la base du déclenchement de sa rupture biographie socioprofessionnelle, un regard diachronique de son engagement durant dix-sept années laisse percevoir une démarche visant l'institutionnalisation d'un environnement artistique « dynamiste » à l'échelle nationale. Bien qu'appelé, compte-tenu de l'impact de son engagement, à « coopérer » avec le gouvernement, son récit apparaît comme le plus « critique » vis-à-vis du pouvoir en place et de son

² Aujourd'hui, cet entrepreneur apparaît « proche » de l'élite au pouvoir. Il est néanmoins conservé dans notre échantillon, du fait de l'impact décisif de son engagement dans l'environnement des médias indépendants au Cameroun, mais aussi parce que ce « retournement stratégique individuel » ne concerne pas vraiment son groupe de média (aujourd'hui étoffé par une radio et une télévision privées), toujours animé par des journalistes « indépendants » et reconnus comme tels au sein de l'espace public camerounais.





administration perçue comme le lieu de « l'immobilisme » et de « l'anti-positivité ». La trajectoire d'Éric le rapproche de Malet. Parti également en France assez jeune, il y fera ses études secondaires et universitaires, avant de revenir au Cameroun en 1994. Mais plus encore que les autres, le caractère « involontaire » de son engagement est encore plus prégnant :

Disons que le projet murissait d'une manière inconsciente puisque je ne pensais pas vraiment à ça, parce que quand le projet a une résonnance (...) c'est-à-dire faire ce que je fais, ça relève du mystique parce que rien ne vous prédestine à le faire, et quand vous y entrez, c'est une révélation, ce n'est pas parce que j'ai voulu (...). Il y a des moments où les choses vous échappent, le contrôle, vous ne savez pas pourquoi vous faites telle ou telle chose mais vous faites.

Bob et Haman, respectivement promoteurs d'un institut supérieur de management et d'un quotidien privé, étaient également loin d'être habités par ces projets au moment de leurs entrée dans le monde professionnel. Né en 1955, Bob va grandir à Yaoundé auprès de sa sœur aînée. Après l'obtention de son baccalauréat au milieu des années 1970, l'autoritarisme ambiant va le pousser à saisir une faille pour aller se réaliser en France. Vers le milieu des années 1985, il soutient une thèse en Management et projette poursuivre sa carrière en Occident. Étant retourné malgré lui au Cameroun et moins préparé à affronter les réalités quotidiennes de l'État néopatrimonial qu'il découvrira à l'Université de Douala, une série d'événements échappant à son emprise va progressivement le conduire à s'engager à la mise en place d'un établissement d'enseignement supérieur³. L'élan biographique qui conduit Haman à la création en 2008 d'un organe de presse privé s'inscrit dans une volonté de démarcation vis-à-vis d'une certaine pratique assignée au monde journalistique camerounais. Un malaise identitaire qui le saisit depuis son recrutement en 1990 au sein de la presse gouvernementale, serait au centre de l'*advenement* du sujet en lui : « Je sens que eux et moi, on ne voit pas l'avenir du Cameroun de la même manière ». L'élan de subjectivation ainsi déclenché trouve sa consécration en 1996 lorsqu'il est approché par des « entrepreneurs » pour fonder et gérer un organe de presse indépendant. L'opportunité est immédiatement saisie en vue de s'échapper de l'embrigadement de la pression officielle caporalisée par l'idéologie politique gouvernementale, n'autorisant aucune posture critique vis-à-vis du pouvoir dominant. Une expérience cruciale d'épanouissement subjectif et de découverte de soi va s'ouvrir à Haman. Elle aboutira en 2008 à la création de son propre organe de presse privée.

Les formes de franchissement au statut de sujet entrepreneurial, qu'elles soient « volontaires » ou « involontaires », se déclenchent à partir des situations de crise multiformes. Mais dans

³ Suite à l'influence de sa sœur jumelle, il accepte à contrecœur de retourner au Cameroun, pour trouver une insertion à l'université. Mais mal préparé à affronter les réalités locales et en même temps non complètement détaché du penchant de « l'ailleurs », chaque « abus » vécu dans le monde académique sera pour lui une occasion de réactiver le besoin d'exil. Mais à la suite d'un changement de grade inespéré, et ayant pris goût à l'affrontement que l'environnement lui aura imposé durant cinq années, l'idée de fonder un établissement d'enseignement supérieur va s'imposer progressivement à lui comme une nécessité de restitution de sa dignité. C'est alors que l'emprise de la fuite à l'étranger va céder la place à l'emprise de la mise sur pied d'un Institut dont l'objectif principal est de quereller les modèles officiels de fonctionnement de l'environnement, au-delà du monde académique.





l'ensemble des cas, l'expérience de subjectivation interpelle toujours la responsabilité individuelle au sein de la sphère du politique régie par l'imprévisibilité et la publicité. En cela, le processus d'*advènement* du sujet entrepreneurial informe aussi le sens de l'engagement entrepreneurial.

2. Les différents types d'orientation de l'engagement entrepreneurial

2.1. Le modèle « hard » d'engagement : la démarche « convictionnelle »

La forme « hard » décrit un engagement peu policé, où l'entrepreneur ayant trouvé sa voie, « fonce » sans prendre beaucoup de précaution quant aux éventuels *retours*. Ici, la passion pour l'identité engagée semble étouffer la prudence recommandée par la réflexivité. Ce qui débouche sur une orientation pratique moins régie par la logique marchande. Captivé par son projet, l'individu de cette catégorie est en général peu « précautionneux ». C'est le cas de Bernard qui, à la veille de sa démission, va décliner l'offre de bourse qui lui est proposée en vue d'aller poursuivre une thèse de doctorat de trois années aux États-Unis. Même si sa décision est le fruit d'une courte réflexion préalable nourrie par le souhait de préserver les relations « profondes » tissées avec le monde paysan des quatre coins du Cameroun durant sa période de pré-emploi, sa démarche peu diplomatique informe néanmoins sur son tempérament « direct ». Son engagement avec l'ACDIC dans la lutte contre l'importation des poulets congelés au Cameroun, laisse observer des traces de cette posture « hard » qui consiste à foncer devant l'adversaire – ici la bureaucratie camerounaise et les grands importateurs – sans se soucier des considérations « courtoises ». Séverin et Éric signent également leurs entrées en scène sous une forme « brutale ». Venu au Cameroun pour effectuer ses recherches, le premier va rentrer dans la mouvance des années de braise en abandonnant sa thèse sur l'autel des champs de bataille pour la démocratisation. Le « choc » qui conduira au changement chez le second, quoi que moins brutal, débouche sur des sacrifices importantes révélant une forme inédite de « violence » intérieure.

Globalement, la démarche « hard » présente un sujet grandement attaché à ses « convictions ». La conviction précède nécessairement la pratique, plus que l'inverse. Se sentant néanmoins grandi par sa victoire sur son identité socialement assignée, l'éthique de conviction de l'entrepreneur va ensuite se renforcer avec son entrée dans le panthéon de la reconnaissance sociale (Honneth, 2008). La conviction ici, c'est l'espoir suscité par la dynamique entrepreneuriale qui autorise à croire que l'impossible d'hier devient probable aujourd'hui, et surtout possible pour demain. Elle traduit sa « rupture » avec le passé et signe son entrée dans une nouvelle ère temporelle qui en fait un acteur désormais producteur de la société. Il convient d'insister sur le fait que l'essentiel des entreprises de ces promoteurs est mis sur pied au cours des années 1990, c'est-à-dire dans un environnement déjà dominé par la crise économique, la contestation politique et la reprise autoritaire. Dans un tel contexte de précarité institutionnalisée, l'entrepreneur apparaît comme un pionnier dont la seule existence





devient un témoignage et une preuve du « possible » en dehors du giron monolithique-étatique. Incidemment, le discours et les logiques d'action de l'entrepreneur, qui pour l'essentiel vont à l'encontre des discours et pratiques de l'élite au pouvoir, viennent renforcer la consolidation de la pluralité sociale enclenchée, en dépit des stratagèmes politiques de reprise autoritaire. La conviction nourrit les représentations et restructure les imaginaires. Elle demeure en permanence à l'interstice d'une réalité alternative en esquisse et d'une utopie à la portée des projections individuelles et des aspirations sociales. Surtout, elle inaugure l'entrée de l'artiste dont l'œuvre brille par son caractère « inédit » et plus ouvert à un avenir moins dépendant du passé.

2.2. Le modèle « soft » d'engagement : la démarche « stratégique »

À la différence du modèle « hard » de l'engagement, la forme « soft » décrit une attitude plus discrète et progressive au cours de laquelle le sujet advient un entrepreneur. Au départ, l'individu de cette catégorie n'est pas nécessairement guidé par la conviction et la passion. Ces ingrédients s'imposent en réalité au fur et à mesure que son utopie commence à prendre véritablement forme. C'est surtout la volonté de mener une « vie bonne » au sens purement citoyen qui pousse le sujet à l'engagement. Plus que réellement porté par un projet spécifique, ce sont les événements et circonstances déterminantes de la trajectoire qui imposent certains choix décisifs que l'individu est astreint d'opérer en vue de préserver son « moi ». Haman en entrant au sein de la structure de presse gouvernementale n'était pas nécessairement absorbé par l'esprit entrepreneurial. Ce dernier ne lui est apparu comme crucial qu'à partir du moment où la culture interne de l'entreprise gouvernementale va s'avérer être un danger pour sa propre quête de sens. Dans le but d'échapper à cet environnement, le premier réflexe sera d'aller compléter sa formation par un DES. Et c'est à la fin de son DES que, « traînant les pieds », l'opportunité du média privé arrive comme une aubaine. Cette opportunité est certes pour lui une expérience de révélation de soi comme Manager dirigeant une petite équipe. Il s'agit non moins d'un choix d'abord rationnel au regard de la crise qui sévit au sein de l'entreprise de presse publique de moins en moins subventionnée par un État en difficulté.

L'institut fondé par Bob doit sa naissance à une conviction qui fonde sa vision pédagogique. Cette conviction reste néanmoins portée par une démarche rationnelle et stratégique. L'idée de l'établissement naît certes au cours de sa découverte de la faible compatibilité du modèle pédagogique officiel camerounais avec les urgences endogènes de développement. Seulement, n'ayant que très peu de moyen, il commencera de manière quasi-informelle en louant un local et travaillant avec des vacataires, voire des « bénévoles ». Sa première promotion en 1998 sera hébergée par un établissement privé de Yaoundé qui assurera la tutelle des diplômés. Et ce n'est qu'ensuite qui finalisera les procédures formelles et renforcera peu à peu son assise. À l'instar de Haman, Bob bien que répugnant l'idéologie gouvernementale dominante ne s'inscrit dans la logique d'affrontement ouvert avec les structures bureaucratiques et





officielles. La démarcation s'opère ici au cas par cas, la conviction se nourrissant progressivement des pratiques avant d'influer à son tour sur les logiques d'action.

2.3. Le modèle fusionniste d'engagement : la démarche « grisée »

La forme fusionniste d'engagement décrit une démarche située dans l'entre-deux, où un équilibre dosé entre la conviction et la stratégie semble brouiller les pistes. L'individu ici tient à ses convictions autant qu'il met sa réflexivité à contribution pour atteindre ses desseins. Si Bernard et Éric mettent davantage leurs convictions en avant au point d'empiéter un peu sur la mise en place d'une stratégie bien élaborée, et si Haman et Bob posent les convictions en arrière-fond pour s'arrimer à une stratégie progressivement élaborée au gré des circonstances, Ambroise, Malet et Célestin semblent avoir les mieux opéré une fusion entre la stratégie et la conviction au point de brouiller les regards externes. Ambroise prend fait et cause dès le départ pour l'engagement dans la « clandestinité » et la « dissidence ». Il reste en même temps présent sur le champ officiel universitaire. En reprenant consécutivement une entreprise de production des pâtes alimentaires (2002) et une société de fabrication médicaments génériques (2008), Célestin apparaît au départ comme un « bon opportuniste ». Observée de près, cette posture « stratégique » s'enchaîne dans une conviction profonde décrivant un sujet engagé dans un élan de souveraineté politique qui transcende sa seule individualité :

je venais d'acheter une entreprise qui était à l'arrêt, donc c'était une opération, une opportunité industrielle (...) je l'ai également pris par volonté de réaffirmer notre souveraineté parce que je ne peux pas comprendre que la maladie soit au Sud et que les produits proviennent du nord, ou bien des autres pays émergents (...). Parce que je pense également que nous avons une mission hein, la mission en tant que peuple, qu'on peut donner une autre image de l'Afrique (...) que l'Afrique c'est pas simplement la faim, c'est pas simplement la maladie (...) ça fait partie un peu de ma manière de fonctionner. Quand j'étais à l'école en France, j'estimais qu'il n'y a pas de complexe à avoir, qu'il faut sortir de cette logique de dépendance pour se prendre en charge.

Le modèle fusionniste de l'engagement est celui où la cohérence entre les dispositions subjectives et les actes matérialisés s'inscrit dans une « osmose » poussée. De fait, il s'agit du propre de l'entrepreneur dont la réflexivité est nourrie par un processus de subjectivation déjà incorporé. Malet peut au premier abord apparaître comme une exception. Mais au regard de son histoire familiale, il apparaît que l'éducation « aristocratique » et très rattachée à ses racines reçues de ses parents, ajoutée à un certain nombre de circonstances comme l'incarcération de son père durant une année sous l'ère d'Ahidjo, vont accélérer son processus de subjectivation. À la différence des autres ruptures biographiques qui en plus d'être d'ordre professionnel sont également des ruptures avec « soi », Malet connaîtra une continuité subjectiviste en dépit de la rupture professionnelle. Ambroise et Célestin n'auront besoin ni de rupture socioprofessionnelle, ni de rupture avec « soi », parce qu'inscrits déjà très tôt dans une posture de dissidence vis-à-vis de la temporalité dominante. Mais au-delà des formes d'engagement plurielles, la réalité sociale-historique en construction sous la houlette de ces sujets-entrepreneurs semble s'articuler au sein d'un édifice culturel similaire, en permanente rupture avec l'héritage socio-historique, et inscrite dans la production continue de l'inédit.





3. L'édifice social-politique en perspective

3.1. Structuration d'un édifice autour de l'espace public

La structuration d'un édifice citoyen autour de l'espace public apparaît comme la première contribution déterminante de l'entrepreneur à l'émergence d'une société alternative au Cameroun. Avant 1990, l'environnement social et politique dominé par le monolithisme était propice au modèle univoque de socialisation par la pensée unique. Au cœur de ce dispositif autoritaire, les médias gouvernementaux imposaient leur hégémonie en modélisant l'ensemble du corps social déjà effiloché par la brutalité de la dictature (Abéga, 1999). Mobilisés pour consolider l'œuvre politique d'infantilisation permanente et de dé-politisation des différentes strates sociales, ces médias vont s'ajuster aux directives de ce contexte où l'intérêt porté sur les affaires de la cité pouvait aisément être taxé d'acte subversif (Abé, 2004). La mise sur pied des entreprises médiatiques non inféodées au pouvoir dominant va donc stimuler l'élan de participation citoyenne longtemps étouffé. En dépit des insuffisances relevées avec l'avènement de la presse privée (Nga Ndong, 1993), l'entrée dans la pluralité va néanmoins apporter une valeur ajoutée inestimable à la revitalisation de la société civile (Abéga, 2007) et l'espace public (Abé, 2004). Notamment à travers la rupture avec l'héritage politique de la pensée unique. De ce point de vue, Séverin et Haman figurent parmi les ingénieurs de la liberté d'expression au Cameroun.

En effet, l'intérêt de l'avènement des médias privés et indépendants aura été significatif dans leur capacité à constituer en même temps un pôle décisif de contre-pouvoir, en ouvrant un espace d'expression plurielle aux intellectuels et leaders d'opinion. Séverin au début des années 1990 ne permettra pas seulement à son journal d'être le relai des voix rejetées par les médias officiels. Il va en outre créer un « club » au sein de son organe de presse qui verra défiler plusieurs leaders et intellectuels, à l'instar du célèbre écrivain Mongo Beti, fraîchement revenu de l'exil. Mais encore, c'est dans la « maturité » professionnelle que le développement de ces médias privés sera davantage visible. Comme on a pu le relever chez Haman, sa presse tire principalement son « prestige » dans sa capacité à s'extirper de l'opposition souvent exacerbée entre groupes politiques ou d'intérêts rivaux, afin de laisser « simplement » la parole aux gens ordinaires. Mais dans un cas comme dans l'autre, le processus de subjectivation traduit une certaine « désincorporation », mieux un arrachement du sujet-entrepreneur de certaines logiques assignataires afin d'être davantage « présent dans son présent ». Fondement même de sa liberté, cette posture qui fait constamment advenir le sujet est aussi au cœur de son élan artistique. Cette créativité s'observe chez Séverin qui après la mise en place de la presse privée, va y associer une radio et une télévision privée. Ces initiatives en plus de répondre aux impératifs d'efficacité et de consolidation d'une entreprise privée qui se veut compétitive, laissent également entrevoir un individu capable de faire advenir le contemporain auquel il aspire. Après la consolidation de son organe de presse, Haman va à son tour « abandonner » la gestion de celui-ci à ses « jeunes collaborateurs » pour





se consacrer à la création d'une maison d'édition actuellement en pleine croissance. La dimension politique de ces initiatives entrepreneuriales se trouve ainsi dans le souci de contribution à l'édification d'une cité alternative, au-delà du simple besoin de réussite matérielle.

3.2. Le sens des espaces « culturels » et individualisés de développement en émergence

L'émergence des espaces culturels individualisés de développement dans l'ensemble du territoire camerounais participe de la contribution du sujet-entrepreneur au processus de construction d'une société alternative au Cameroun. En effet, les différentes structures mises en place fonctionnent comme des micro-pôles de développement qui travaillent le processus de changement structurel de la société camerounaise en profondeur. Les établissements d'enseignement supérieur fondés par les efforts de cette dynamique entrepreneuriale par exemple forment aujourd'hui des profils d'étudiants aussi bien formés – toute chose étant égale par ailleurs – que leurs homologues issus des établissements publics. Mieux, l'Université fondée par Ambroise et ses « amis » semble encore plus innovante. D'abord par des choix de formation qui concernent directement des filières jugées essentielles aux besoins de développement endogène du moment. À savoir la médecine, la chirurgie dentaire, et les sciences technologiques. Ce qui aurait conduit les promoteurs à s'ouvrir au partenariat international tout en incorporant la diaspora camerounaise dans la réalisation d'un bout de ce rêve utopique (Kom, 2012). Bob également semble inscrit dans cette posture. Convaincu que « seule la promotion des filières industrielles peut développer le pays », il va bénéficier d'un financement d'une banque panafricaine pour financer la construction (en cours) d'un campus universitaire « approprié » à Douala.

De manière générale, l'ensemble de ces acteurs est préoccupé par l'idée d'ériger leurs entreprises en structure de promotion d'une certaine utopie de Renaissance africaine. En reprenant l'usine de fabrication des médicaments génériques, Célestin ne favorise pas seulement l'émergence d'un espace de réalisation des ingénieurs et pharmaciens. Il réalise aussi l'utopie de souveraineté qui l'habite et qui consiste à la résolution des problèmes endogènes par l'Africain en vue de reprendre en main la direction et le sens de son histoire. L'idée de souveraineté alimentaire habite également Bernard dont la bataille « victorieuse » contre l'importation massive des poulets s'inscrit dans un « souci de soi » (Foucault, 1984) débouchant sur la volonté d'améliorer la productivité locale.

Les médias indépendants fondés par Haman et Séverin, les instituts d'enseignement supérieur mis en place par Bob et Éric, l'université fondée par Ambroise et ses « amis », les entreprises industrielles de Célestin et les sociétés de Bernard et de Malet, rentrent dans le cadre d'une dynamique historique de subjectivation qui, bien qu'opérant loin des sphères du pouvoir politique, jouent une fonction éminemment politique de construction du contemporain. Ces dynamiques de subjectivation s'inscrivent dans une logique culturelle de *profanation*





répondant à une tâche essentielle de l'artisan de l'humanité à venir (Angamben, 2006). Dynamique contingente appelée à flirter continuellement avec l'imprévisibilité, son originalité reste dans la restitution de la responsabilité du politique à l'usage commun, à travers une désacralisation de l'État postcoloniale. Des relents monopolistiques restent certes prégnants au regard du fonctionnement concret de ce dernier. Une chose demeure néanmoins certaine. C'est qu'avec l'avènement du sujet-entrepreneur, l'État cesse d'être le seul promoteur du développement de la société. Il est de plus en plus concurrencé par plusieurs dynamiques individuelles et collectives désireuses d'apporter également une contribution « indocile » à la construction des espaces de promotion de la « vie » pour les intérêts personnels et collectifs reliés en la figure du sujet. Incidemment, le monopole longtemps exercé par des autorités gouvernantes sur les différents pôles de socialisation s'estompe progressivement. Avec l'avènement de la société plurale individualisée, le processus de socialisation cesse d'être l'apanage des structures classiques (Dubar, 1998 ; Dubet, 2002). À ce niveau également, le rôle du sujet-entrepreneur semble crucial dans la construction en cours de cette nouvelle contemporanéité en perspective, même si la permanence de la précarité demeure une évidence.

Conclusion : Le temps des perspectives ?

Au terme de cette contribution, il apparaît clairement que l'accès au statut d'entrepreneur passe nécessairement par une expérience biographique subjective qui soumet l'individu en quête de sa propre vérité devant son véritable « moi » socio-historique. Cette découverte va le soumettre à la nécessité d'advenir sujet et acteur de sa propre existence (Bajoit, 2013). C'est alors qu'émergeant comme sujet-entrepreneur, l'individu va se lancer dans une *aventure ambiguë* certes, mais porteuse d'une signification profonde transcendant la simple réalité objective révélée par les édifices de développement mis en place à cet effet. Ces derniers en réalité ne sont que des instruments qui permettent à notre artiste de poser les fondations d'une société du futur au sein de laquelle le *Muntu* en crise pourrait recouvrer sa dignité (Eboussi Boulaga, 1997). Projet de reprise de possession de soi, de son histoire, voire de l'Histoire, ces initiatives entrepreneuriales se traduisent toujours sous une forme « refigurée » autorisant des « infidélités » certaines vis-à-vis du passé.

Au-delà de la culture artistique et citoyenne dont sont porteurs ces nouveaux sujets-entrepreneurs, leurs engagements respectifs semblent également décisifs dans la mise en retrait – et non l'éradication – d'un certain nombre de pesanteurs historiques bloquant des voies d'émergence des socialités originales. L'émergence du sujet-entrepreneur entraîne nécessairement le recul d'une culture orientée vers l'unique recherche des « places » (Dubet, 2010). L'individu se libère ici de l'embrigadement des structures classiques de socialisation jugées « encombrantes » pour pouvoir rapprocher son engagement de l'identité désirée. Tout en poursuivant un certain idéal « communautaire », l'individu n'en est pas moins *d'abord* un sujet-citoyen (Calvès & Marcoux, 2007), voire un sujet-cosmopolite inscrit au cœur même de





la modernité en marche (Mbembe, 2010 & 2013). La dynamique de subjectivation en esquisse, inaugurée par des petites révoltes intérieures contre les places institutionnellement assignées acquiert nécessairement une signification politique profonde à la suite de l'engagement. Cette dynamique permet d'attester, à la suite de Paul Ricœur, que subjectivité et objectivité, contrairement à l'impression imposée par des ordres politiques de type totalitaire, s'additionnent plus qu'elles ne se combattent. L'individu pour lui ne deviendrait « optimiste » et « moderne » que dans sa découverte de cette complémentarité. Or en même temps, poursuit notre philosophe, celui-ci ne découvrirait cette complémentarité que lorsqu'il s'engage en personne dans l'action-construction (Ricœur, 1983 : 141).

Dès lors, l'on pourrait comprendre pourquoi bien qu'opérant dans des secteurs d'activités diversifiés et de manière moins corporative – jusque-là – et plutôt individualisée, les différents ouvrages réalisés trouvent une étonnante convergence dans la structuration d'un éthos culturel entrepreneurial quasiment identique. À savoir la construction d'une société alternative et en opposition symbolique avec le modèle de société « hérité » de la postcolonie et toujours en vigueur (Mbembe, 2000). Or en même temps, la focalisation de chaque entrepreneur sur son propre ouvrage explique nécessairement leur faible conscience sur l'histoire réelle en train de se faire, qui demeure relayer dans l'inconscient. En tout état de cause, cet exercice n'aura pas seulement validé l'urgence d'une intégration plus poussée de l'approche biographique pour une meilleure appréhension du sens et de la signification actuelle de la trajectoire des sociétés africaines. Il aura également validé l'intérêt de l'introduction du « sujet » dans l'analyse des processus sociaux contemporains.

Bibliographie :

Abéga, S. C. (1999). Société civile et réduction de la pauvreté. Yaoundé : CLÉ.

Abéga, S.C. (2007). Le retour de la société civile en Afrique. Yaoundé : PUCAC.

Abé, C. (2004). *L'espace public entre le proche et le lointain. La construction de la civilité critique au Cameroun*. Thèse de doctorat, Université Paris 13.

Agamben, G. (2006). Profanations. Paris, Payot & Rivages.

Bajoit, G. (2010). Socio-analyse des raisons d'agir. Études sur la liberté de l'acteur et du sujet. Laval : Presses Universitaires de Laval.

Bajoit, G. (2013). L'individu sujet de lui-même. Paris : Armand Colin.

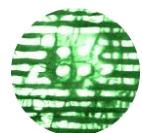
Banégas, R. & Warnier, J.-P. (2001), « Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir », *Politique Africaine*, n° 82, pp. 5-21.

Bayart, J.-F., (2006). L'État en Afrique. La politique du ventre. Paris : Fayard.



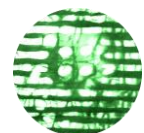


- Bayart, J.-F., Mbembe, A., Toulabor, C. (2008). *Le politique par le bas en Afrique noire*. Paris : Karthala.
- Bertaux, D. (2006). *L'enquête et ses méthodes. Le récit de vie*. Paris : Armand Colin.
- Calvès, A.E., Marcoux, R., 2007, « Présentation : les processus d'individualisation "à l'africaine" », *Sociologie et sociétés*, vol. 39, n° 2, p. 5-18.
- Copans, J. (2010). *L'enquête et ses méthodes. L'enquête ethnologique de terrain*. Paris : Armand Colin.
- Corcuff P., Le Bart C., Singly, F. (dir.), (2010). *L'individu aujourd'hui. Débats sociologiques et contrepoints philosophiques*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Darbon, D. (1990). « L'État prédateur », *Politique Africaine*, n° 39, pp. 37-45.
- Dubar, C. (1998). *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin.
- Dubet, F. (2002). *Le déclin de l'institution*. Paris : Seuil.
- Dubet, F. (2010). *Les places et les chances. Repenser l'égalité sociale*. Paris : Seuil.
- Eboussi Boulaga, F. (1977). *La crise du Muntu. Authenticité et philosophie africaine*. Paris : Présence Africaine.
- Eboussi Boulaga, F. (1997). *La démocratie de transit au Cameroun*. Paris : L'Harmattan.
- Éla, J.-M. (2006). *Travail et entreprise en Afrique. Les fondements sociaux de la réussite économique*. Paris : Karthala.
- Elias, N. (1987). *La société des individus*. Paris : Pocket.
- Foucault, M. (1984). *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*. Paris : Gallimard.
- Gaulejac, V. (2009). *Qui est « Je » ?*. Sociologie clinique du sujet. Paris : Seuil.
- Gazibo, M. (2010). *Introduction à la politique africaine*. Montréal : PUM.
- Guillaume, J.-F., (dir.), Lalive d'Epinay, C., Thomsin, L., (coll.), (2005). *Parcours de vie, regards croisés sur la construction des biographies contemporaines*. Liège : Les Ed. de l'université de Liège.
- Honneth, A. (2008). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Cerf.
- Kaufmann, J.-C. (2007). *L'enquête et ses méthodes. L'entretien compréhensif*. Paris : Armand Colin.





- Kaufmann, J.-C. (2008). *Quand Je est un autre*. Paris : Armand Colin.
- Kom, A. (2012). *Le devoir d'indignation. Éthique et esthétique de la dissidence*. Paris : Présence Africaine.
- Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris : Nathan.
- Lapassade, G. (1997). *L'entrée dans la vie. Essai sur l'inachèvement de l'homme*. Paris, Anthropos
- Martuccelli, D., Singly, F. (2009). *Les sociologies de l'individu*. Paris : Armand Colin.
- Mazzocchi, J. (2009). *Étudier à Ouagadougou. Itinérances, imaginaire et précarité*. Paris : Karthala.
- Mbembe, A. (1988). *Afriques indociles. Christianisme, pouvoir et État en société post-coloniale*. Paris : Karthala.
- Mbembe, A. (2000). *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris : Karthala.
- Mbembe, A. (2010). *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*. Paris : La découverte.
- Mbembe, A. (2013). *Critique de la raison nègre*, Paris, La découverte.
- Médard, J-F., (dir.), (1991). *États d'Afrique noire*. Paris : Karthala.
- Mehler, A., (1997). « Cameroun : une transition qui n'a pas eu lieu », in Dalloz et Quentin (dir.). Paris : Karthala, pp. 95-138.
- Molénat, X. (Dir.), (2014). *L'individu contemporain. Regards sociologiques*. Auxerre : Sciences Humaines Éditions.
- Nga Ndong, V. (1993). *Les médias au Cameroun. Mythes et délires d'une société en crise*. Paris : L'Harmattan.
- Olivier de Sardan, J.-P. (1995), *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris : Karthala.
- Owona Nguini, M.-E. (1997). *La sociogenèse de l'ordre politique au Cameroun entre autoritarisme et démocratie (1978-1996) : les régimes politiques et économiques de l'État au gré des conjonctures et des configurations socio-historiques*. Thèse de doctorat, Université de Montesquieu-Bordeaux IV.
- Ricœur, P. (1983). *Temps et Récit. Tome 1*. Paris, Seuil.





Processus d'émergence d'une nouvelle figure entrepreneuriale et esquisse de construction d'une société alternative au Cameroun : une approche perspectiviste et interdisciplinaire

Ricœur, P. (1990). Soi-même comme un autre. Paris : Seuil.

Touraine, A. (2005). Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui. Paris : Fayard.

